

INTRODUCTION

« Nous ne pouvons donner que ce qui, déjà, appartient à l'autre »
(BORGES Jorge Luis, « Inscription », *Les conjurés* [1985],
Paris, Gallimard, 1988, p. 78).

Le titre du dernier roman de Colum McCann, *Transatlantic*, est porteur de notions de transport, de transfert, de transplantation. Il est significatif car il correspond à l'expérience personnelle de l'auteur, né en Irlande et vivant aux États-Unis, aux déplacements de ses personnages, dont la plupart sont des migrants, et à toutes formes d'échanges, de dialogues et de connexions, omniprésentes dans le texte. *Transatlantic* n'est pas unique à cet égard, mais reflète l'œuvre dans son intégralité. En effet, ces spécificités caractérisent l'ensemble de la production littéraire de l'auteur, composée de six romans et trois recueils de nouvelles. Parmi ces correspondances, un élément primordial de ces textes est leur relation avec d'autres textes. L'œuvre de McCann en effet établit de nombreuses connexions intertextuelles. L'auteur lui-même reconnaît que son texte ouvre sur d'autres textes¹. Le lecteur-interprète est donc invité à suivre les voies qui lui sont ouvertes, à effectuer un travail d'exploration et d'investigation pour étudier l'œuvre dans les liens qu'elle tisse avec les textes auxquels elle renvoie et la teneur du dialogue qu'elle instaure avec eux.

Le présent ouvrage illustre que « les livres se parlent », comme le remarque le narrateur d'une nouvelle², et les livres de McCann sont particulièrement prolixes dans les échanges qu'ils nouent avec les autres. Ils sont ici étudiés tour à tour, dans l'ordre chronologique de leur publication, de *La Rivière de l'exil* (1994) à *Treize Façons de regarder* (2015), couvrant ainsi les deux décennies de la production littéraire de l'auteur.

-
1. « *Mine is a text that opens up other texts* » (CAHILL Susan & FLANNERY Eoin [eds], *This Side of Brightness: Essays on the Fiction of Colum McCann*, Bern, Peter Lang, 2012, p. 157).
 2. « Des livres de poésie se parlent sur le sol » (McCANN Colum, *La Rivière de l'exil*, « En avant, marchons gaiement », Paris, Belfond, 1999, p. 112).

Notre étude présente l'avantage de combler une lacune dans l'appareil critique relatif à l'œuvre de Colum McCann. En effet, d'une part, il s'agit du premier ouvrage en français portant sur l'œuvre de cet auteur. D'autre part, les essais consacrés à la fiction de cet écrivain mentionnent l'importance de l'intertextualité dans l'œuvre, mais n'approfondissent pas cette question, s'intéressant davantage à d'autres aspects des textes. Il est donc utile et novateur d'aborder l'œuvre selon cette grille de lecture.

Comme tout courant de la critique littéraire, l'approche intertextuelle a ses limites : d'une part, elle privilégie *un* aspect du texte au détriment d'autres éléments essentiels, mais n'est-ce pas là le propre de toute lecture selon un point de vue spécifique ? D'autre part, il a été reproché à cette méthode son enfermement dans sa propre organicité, son autoréflexivité jugée parfois comme tautologique. Certes, selon le principe d'autotélisme, l'œuvre ne renvoie qu'à elle-même, mais proclame-t-elle pour autant une non-référentialité absolue, qui s'accompagnerait d'un désengagement total de l'auteur face aux soucis du monde ? Les pages qui suivent illustrent que tel n'est pas le cas en ce qui concerne la fiction de McCann, dans laquelle on peut même cerner des visées utilitaire et éducative³.

L'approche intertextuelle est valide, pertinente et fructueuse car elle permet de mettre au jour des éléments diffus, cachés, souvent restés dans l'ombre qui, une fois révélés, donnent lieu à un autre mode de compréhension du texte. Une lecture intertextuelle permet d'ouvrir tout un pan de l'œuvre qui risque de passer inaperçu aux yeux de nombreux lecteurs. En effet, il est fort possible de lire un texte de McCann et de l'apprécier sans voir les correspondances qu'il établit avec d'autres textes. Des lecteurs peuvent passer à côté de cet aspect, soit en l'ignorant totalement, soit en sentant confusément qu'il doit y avoir quelque chose à saisir, mais sans prendre la peine de chercher plus avant. D'autres lecteurs peuvent également repérer le renvoi, mais ne pas parvenir à circonscrire le texte exact dont il est extrait. L'absence de prise en compte de l'élément intertextuel n'empêche pas ces lecteurs d'avoir une bonne compréhension de l'œuvre. Toutefois, une telle lecture ne permet pas d'accéder aux profondeurs du texte et d'apprécier toute sa saveur. Mentions d'auteur, citations, références et allusions sont autant de clés tendues par l'écrivain dont le lecteur se servira ou non, selon sa culture livresque et son désir d'être producteur du texte. Ces renvois intertextuels sont si nombreux qu'il est indispensable d'opérer un travail de sélection.

3. Des romans comme *Les Saisons de la nuit* ou *Zoli*, par exemple, incitent leur lecteur à porter un regard nouveau sur les SDF, les Roms, et plus généralement les petits, les exclus, les laissés-pour-compte de nos sociétés occidentales.

Ainsi, des formes transtextuelles comme la traduction d'une langue à l'autre ou l'adaptation des textes au cinéma sont délibérément écartées du présent ouvrage car elles mobilisent des notions spécifiques qui ne sont pas l'objet de notre travail. De la même façon, les extraits de chansons, les évocations de morceaux de musique, repérables dans bon nombre de romans et nouvelles, ne sont pas étudiés ici parce que l'univers musical nous semble donner lieu à des analyses moins approfondies que les textes littéraires, peut-être en raison de notre manque de compétence en la matière... Enfin, les intertextes internes à l'œuvre, par exemple les motifs communs à plusieurs textes de McCann⁴, sont évoqués ici ou là lorsqu'ils sont pertinents, mais ne retiennent pas notre attention outre mesure, car ils ne donnent pas lieu à des interactions dialogiques aussi stimulantes que des œuvres allogènes. Nous nous focaliserons donc sur les liens que les romans et nouvelles de McCann tissent avec des textes *d'autres* écrivains. Car, selon notre conception, l'intertextualité contribue à ouvrir le texte sur la vaste bibliothèque mondiale. Elle crée des associations, met en place des coprésences : l'intertexte est « *présence* effective d'un texte dans un autre » pour Genette⁵ ; « d'autres textes sont *présents* en lui, à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables » selon Barthes⁶. C'est cette « relation de coprésence⁷ » entre les textes que nous étudions ici. Par la citation, la référence ou l'allusion, l'œuvre décline diverses formes d'insertion d'un texte en elle ; par la parodie ou l'imitation, elle opère un travail de réécriture sur le texte inséré. Sous l'angle de ces relations de coprésence et de dérivation, romans et nouvelles de McCann sont ici lus et interprétés comme des réécritures de textes bibliques, des reprises de légendes issues de la mythologie celtique, mais aussi des miroirs du contexte socio-politique irlandais ou des vecteurs des grands discours idéologiques. Ils sont abordés selon des notions relatives à la théorie intertextuelle, telles l'influence, l'autorité ou l'intention. Les concepts de mise en abyme ou de filiation sont également objets d'étude.

Chaque chapitre de cet ouvrage est lisible comme une entité autonome, au même titre que le texte dont il traite. Nos lecteurs ont donc toute latitude pour l'aborder en commençant par le chapitre de leur choix. Afin de comprendre et d'apprécier pleinement la validité de notre interprétation, il importe toutefois d'avoir lu le texte de McCann au préalable. En effet, une lecture métatextuelle ne présente guère d'intérêt si le texte commenté est inconnu du lecteur. Dans l'idéal,

4. À titre d'exemple, la noirceur d'une rivière polluée est un motif commun à *La Rivière de l'exil*, *Le Chant du coyote* et *Zoli*.

5. GENETTE Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Le Seuil, 1982, p. 8.

6. C'est moi qui souligne. BARTHES Roland, « Texte (théorie du) », *Encyclopedia Universalis*, 1973.

7. GENETTE G., *Palimpsestes, op. cit.*, p. 8.

il conviendrait que ce dernier (re)lise l'œuvre de McCann en portant une attention particulière à tous ses renvois intertextuels. Il pourra, dès lors, comparer les rapports qu'il perçoit à ceux que nous relevons ici.

L'œuvre de McCann est d'une richesse fascinante pour le lecteur intertextuellement avisé. Elle l'invite à découvrir ses secrets dialogiques, à s'engager sur des voies latérales, des chemins de traverse, afin de découvrir le charme des détours, à l'écart des sentiers battus, et se mettre en chasse des intertextes. Alors empruntons ces chemins sans tarder : la chasse est ouverte...